

*M.J Straton*



***Mystères, tartines et chocolat !!!***

*Une auberge, un journal  
et un chat...*

M.J Straton

Mystères, tartines  
et chocolat !!!

*Une auberge, un journal et un chat...*

© M.J Straton, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-8966-1

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Ce livre est une œuvre de pure fiction.*

*Comfort est donc un village issu de l'imagination de l'auteur. Par conséquent, toute ressemblance ou similitude, toute homonymie avec des personnes existantes ou ayant existé, toutes actions existantes ou ayant existé, ne sauraient être que pure coïncidence et ne pourraient donc engager la responsabilité de l'auteur.*

*Toutefois, des rumeurs situeraient Comfort quelque part dans le sud du pays ! ! !*

1  
*Quand un orage éclate et qu'un drôle  
de parapluie fait son apparition...*

La pluie s'abattait depuis un bon moment sur la petite ville de Comfort. Le tonnerre grondait et des éclairs zébraient un ciel noir d'encre.

Un homme avait les yeux rivés sur ce ciel menaçant. Il craignait que la foudre ne s'abattît une nouvelle fois sur sa belle mairie flambant neuve.

— Cela ne sert à rien de se faire du souci, dit une voix à ses côtés. On ne peut rien faire contre la colère du ciel. Allez, viens te mettre près du feu.

Avec un soupir d'impuissance et de résignation, le maire de Comfort laissa retomber le lourd rideau et suivit sa femme. À les voir tous les deux, on les aurait pris pour le Père Noël et la Mère Noël tant ils étaient leurs portraits crachés.

On n'y voyait pas à un mètre. Ce n'était pas un soir à mettre un chat dehors.

Et pourtant...

Un coup bref mais intense résonna à la porte d'entrée du notaire de Comfort.

Qui pouvait venir le déranger à cette heure et par un temps pareil ? !

Tout en se demandant qui avait été assez fou pour se risquer à mettre le nez dehors, il alla ouvrir. Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir sur le seuil, une jeune femme qui tenait un chat noir dans un bras tandis que l'autre tenait le plus grand parapluie qu'il eut jamais vu. Un énorme sac noir était posé à ses pieds.

Elle lui sourit et ne sembla pas remarquer son air ahuri. Lorsqu'elle ouvrit la bouche et lui parla, il s'aperçut que ce n'était pas une hallucination mais qu'elle était bel et bien en chair et en os. Sa voix était douce et mélodieuse. Elle lui demanda si elle avait bien devant elle le notaire de Comfort.

Certes, il ressemblait plus à un bûcheron canadien qu'à un notaire si tant est

qu'un notaire devait avoir une apparence et une allure bien particulières. Ses yeux noisettes étaient fixés sur sa jeune visiteuse, qui *elle*, avait une apparence et une allure bien particulières. Vêtue d'un long manteau sombre qui laissait entrevoir une longue robe noire, elle ne semblait pas suivre la mode car cela faisait bien longtemps que les jeunes femmes ne portaient plus de robe jusqu'au ras du sol. On aurait dit qu'elle sortait tout droit d'un vieux tableau ou d'un vieux livre poussiéreux.

La seule réponse qu'il put lui fournir fut un simple hochement de tête. Ainsi rassurée sur l'identité de son interlocuteur, elle lui révéla la sienne et le visage du bon notaire ne refléta plus l'étonnement. Bien au contraire. Tout s'expliquait. Bien sûr, il ne savait pas à quoi ou à qui s'attendre mais la surprise disparut de son visage.

Il la fit entrer chez lui en lui disant qu'il ne l'attendait pas aussi tôt.

— Votre courrier disait que ...

À cet instant, le chat miaula, l'interrompant et le fixant de ses yeux verts.

La jeune femme lui répondit qu'elle avait préféré venir sans tarder car elle avait hâte de voir la maison. Elle n'allait pas être déçue la pauvre !

Le notaire remit en place ses lunettes qui avaient la fâcheuse manie de toujours retomber sur son nez et la fit entrer dans son bureau. Il lui proposa un fauteuil près de la cheminée et une boisson chaude pour la réchauffer. Elle devait être trempée avec toute cette pluie. Mais sa jeune visiteuse déclina son offre et lui assura qu'elle ne l'était pas. Sûrement grâce à son monumental parapluie !

Il s'assit derrière son bureau, lui demanda certains papiers qu'elle lui fournit sans aucune difficulté en les faisant apparaître d'une poche intérieure de son long manteau sombre. Après les avoir lus, il lui en remit d'autres à son tour ainsi qu'une lourde clef. Cela ne dura que quelques minutes tout au plus.

En galant homme, le bon notaire lui proposa de l'accompagner même si sortir par un temps pareil ne l'enchantait guère. Elle refusa poliment ce qui soulagea le vieil homme, il fallait bien l'avouer.

À peine avait-il refermé la porte derrière elle qu'il se rappela qu'il ne lui avait pas indiqué le chemin. Il rouvrit la porte et là, il ne vit plus personne ! Quelques secondes venaient à peine de s'écouler et sa visiteuse aurait dû se trouver à

quelques pas seulement de sa maison sous son parapluie aux dimensions démesurées... Cependant, elle n'y était pas. Elle semblait s'être volatilisée. Tout en maugréant de devoir courir sous la pluie pour la rattraper – il estimait avoir passé l'âge de courir après des jeunes femmes qui plus est sous une pluie battante – il l'appela. Personne. Il recommença. Personne. Elle semblait s'être bel et bien envolée, elle, son chat et son parapluie ! !

— Bizarre, dit-il en enlevant ses lunettes mouillées par la pluie.

Alors il s'en retourna se mettre à l'abri chez lui aussi vite que ses vieilles jambes le lui permirent.

« Un coup à attraper la mort », se dit-il en refermant la porte.

À cet instant, un bruit de clochette se fit entendre au loin. Ce bon notaire n'avait jamais été un homme peureux. Pourtant, ce soir-là, il verrouilla sa porte plutôt deux fois qu'une ! !

Après s'être séché et avoir bu un verre de cognac pour se remettre de ses émotions, il s'installa confortablement dans son fauteuil près de la cheminée tout en prenant son téléphone.

— Elle est arrivée, dit-il simplement à son interlocuteur.

— Déjà ? ! Mais elle devait arriver la semaine prochaine.

— Elle m'a dit qu'elle avait hâte de voir la maison.

— Elle ne va pas être déçue ! Enfin, si elle arrive à voir quelque chose avec la nuit qui tombe et ce déluge. Et... *comment est-elle ?*

— Bah, elle n'est guère différente d'Agatha. Tout aussi bizarre si tu veux mon avis.

— Alors on n'est pas sorti de l'auberge ! Tu es bien certain que c'est *elle* ?

— Oh oui ! *C'est bien elle* ! Aucun doute possible.

À l'autre bout de Comfort, le maire raccrocha le front soucieux.

— Qui était-ce ? lui demanda sa femme quand il revint dans le salon. Encore Emmeline et ses fantômes ? Avec cet orage, ce serait bien étonnant qu'elle n'en ait pas vu un traverser son jardin. Ne t'inquiète pas Ernest, toutes ces histoires

cesseront dès que le manoir aura enfin un nouvel occupant. Au fait, le notaire n'a toujours rien trouvé ? Depuis tout ce temps, il devrait savoir si oui ou non, il y a un quelconque héritier et quoi faire de cette vieille bâtisse toute brinquebalante.

— C'était mademoiselle Julie. Elle avait oublié de me prévenir d'un rendez-vous, mentit-il sans hésiter.

Se servir de sa secrétaire n'était pas bien mais il connaissait sa chère épouse et savait bien qu'elle était incapable de garder un secret. C'était plus fort qu'elle, il fallait que ça sorte de sa bouche ! Tout le contraire de mademoiselle Julie qui ne dirait rien, muette comme une tombe si jamais Simone lui parlait de ce coup de téléphone qu'elle n'avait jamais donné.

Il voulait être le premier à rendre visite à la nouvelle venue. En tant que maire cela faisait parti de ses devoirs d'accueillir un nouvel habitant et cela faisait bien longtemps qu'il ne l'avait pas fait. Et surtout, il devait bien ça à Agatha. Des promesses avaient été faites et c'était un bon début car pour dire la vérité, il pensait bien ne jamais pouvoir en tenir une seule !!!



*Quand on se demande quoi faire les samedis après-midis...*

L'après-midi n'en finissait pas et personne ne savait toujours pas quoi faire. Ce qui n'était guère étonnant car c'était la même chose tous les samedis après-midis !!

Comfort était une charmante petite ville mais elle avait oublié d'inclure les enfants dans les nombreuses activités qu'elle aimait créer à tout bout de champ.

— Décidément, je n'aime pas les samedis après-midis ! Tout le monde a quelque chose à faire ! Même ma grand-mère ! ! s'exclama Arthur qui remonta son sempiternel survêtement qui devait l'inciter à faire du sport et éliminer toute la nourriture qu'il ingurgitait à longueur de journée. En pure perte, hélas !

— Comme tous les adultes de Comfort !

— Sauf nous !

— Evidemment, puisque nous sommes des enfants et que les clubs et autres associations ne sont réservés qu'aux adultes, fit Pénélope d'un ton de maîtresse d'école.

— Il faudrait peut-être leur dire que nous aussi on veut notre club !

— Bonne idée ! Et un club pour faire quoi ? demanda Charles qui enlevait des gravillons dans ses chaussures.

— Beh, euh ... je ne sais pas moi, fit le pauvre Arthur.

— En tout cas, les adultes eux, n'ont que l'embarras du choix. Entre le Cercle Indépendant de Comfort, le club du Troisième Age...

— Celui de jardinage, d'échecs, de cuisine, la chorale...

— Le club de lecture, de tricot et de couture...

— Sans oublier le club des Buveurs de Thé, rajouta Pénélope.

— Hein ? ! Cela existe vraiment un truc pareil ? s'étonna Arthur.

— Il faut croire que oui puisque ma mère en fait partie, lui répondit Pénélope.

— Et celui des Bien Pensants ! fit Charles.

— Non ? ! Mais qu'est-ce-que c'est que ce club ?

— Oh, ils passent leur temps à papoter de tout et de rien. De politique, de culture et je ne sais quoi encore.

— Ils en profitent surtout pour boire et manger tout en ragotant sur les uns et les autres si vous voulez mon avis, déclara Léa, la sœur jumelle de Charles.

— De toute façon, le samedi, ça veut dire que la semaine est finie. C'est le week-end et on peut se reposer, reprit Arthur qui avait la tête qui tournait avec tous ces noms de clubs aussi farfelus les uns que les autres.

— Idiot ! On est en vacances !

— Idiote toi-même ! Les vacances sont bientôt terminées, je te signale ! La rentrée c'est LUNDI !

— Mais pas ce lundi ! LUNDI PROCHAIN !

— Je sais, merci ! Mais une semaine, c'est rien du tout après deux mois de vacances ! !

— *Ne me dis pas Arthur que tu as peur de ne pas être dans la même classe que nous ?*

— Ce serait vraiment *incroyable* si cette année on n'était pas dans la même classe !

— S'il y a bien une chose dont tu peux être sûr et certain, c'est que cette année nous serons tous dans la même classe !

Tout le monde éclata de rire sauf Arthur qui ne voyait là rien de drôle. Bien sûr qu'il savait dans quelle classe, il allait aller et avec qui ! Il n'était pas stupide à ce point là, tout de même !

— Je parlais des devoirs et cette année, on va en avoir des tonnes ! Je le sens !

— Oh, c'est toujours la même chose avec toi. Tu attends toujours le dernier moment pour les faire alors que ce serait beaucoup plus simple pour toi – et pour nous par la même occasion – si tu les faisais tout de suite, fit Pénélope d'un ton